

Valoriser le talent et le mérite pour une meilleure insertion

Marc CHAPUIS (Collectif Racine, ancien ingénieur et professeur en CPGE scientifiques)

Brève introduction à la thématique de la table ronde:

Dans le cadre de cette table ronde, il s'agit d'une insertion **professionnelle**: en un mot, c'est l'objectif de **l'emploi** qui est en filigrane de nos préoccupations.

Cet objectif d'insertion professionnelle nécessite de proposer des formations en **adéquation** avec les besoins (qualitatifs et quantitatifs) des entreprises et des services publics pour la voie professionnelle, et ceux des filières de l'enseignement supérieur pour la voie générale.

La diversité des talents, que ce soit pour les mathématiques ou l'ébénisterie (et il n'y a pas de domaines nobles ou moins nobles) nécessite d'assurer la **diversité** des voies de formation afin que chacun puisse développer ses talents afin de tendre à l'excellence dans son domaine et de voir son mérite reconnu.

Recentrer la filière S des lycées sur sa vocation scientifique

Je vais tenter de montrer maintenant comment les principes précédents pourraient s'appliquer dans le cadre de nos propositions 24 à 27, et plus particulièrement dans le cadre de la proposition 27 visant à refonder la série S du lycée.

Rappelons, sous une forme adaptée à la série S quels sont ces principes:

- finalité professionnelle (à long terme, c'est à dire à l'issue des études supérieures)
- adéquation aux études supérieures scientifiques situées en aval
- diversité des filières

Ces principes sont loin d'être appliqués actuellement dans la série S qui a été profondément dénaturée par les réformes Allègre-Jospin au début des années 1990, puis par la réforme Chatel en 2010.

En effet, cette série souffre de deux maux:

- **l'uniformité**: "menu unique" à quelques détails près (un élève se destinant à une profession de santé et un autre qui souhaiterait devenir chercheur en mathématiques ont actuellement le même horaire de mathématiques en première). Les enseignants des premiers cycles universitaires sont quasi-unanimes à relever que les bacheliers S ne sont plus préparés correctement aux études scientifiques (voir, entre autres, l'enquête de la Société Française de Physique en 2014)
- **l'hypertrophie**: la baisse progressive du niveau d'exigence et des horaires des disciplines scientifiques s'est accompagnée d'une hausse continue des effectifs, la filière étant considérée comme "généraliste". Actuellement, près de 25% des bacheliers S qui entreprennent des études dans l'enseignement supérieur le font dans des filières non scientifiques (Sciences Po, droit, etc...).

Afin de remédier à ces maux, je propose:

- de diminuer d'environ 30000 élèves les effectifs en terminale S pour d'effectuer un rééquilibrage avec les filières L et ES qui sont gravement fragilisées par l'hypertrophie de la voie S.

- de scinder la série S en 3 filières (après une seconde de détermination):

ST "Sciences et Technologie" préparant aux métiers d'ingénieur et de technicien (73000 élèves en terminale)

SV "Sciences du Vivant" préparant aux professions de la santé et du sport (67000 élèves en terminale)

SF "Sciences Fondamentales" préparant aux métiers de chercheur et d'enseignant en sciences "dures" (Mathématiques, Physique-Chimie, Informatique; limitée à 15000 élèves en terminale)

A noter que l'Informatique serait instituée comme discipline à part entière (proposition 25), mais le temps m'est compté et je passe la parole à Mikaël Sala...

PS: Pour conclure, je ne peux m'empêcher de citer l'article de François Jarraud (lecafepedagogique) qui, prétendant rendre compte de notre table ronde sous le titre "**Une addition de corporatismes**:", écrit à propos de mon intervention: "*Mais les propositions portent aussi les corporatismes les plus recuits, que l'on sent préparés dans les détails depuis des lustres*".... "*Marc Chapuis, professeur de maths en CPGE présente une refonte de la filière S : on élimine 30 000 élèves indignes d'être là, puis on crée 3 sous filières de façon à dégager un noyau de mathématiciens limité à 15 000 élèves*". Sans commentaire.